

Publié dans *Septentrion* 2016/1.

Voir www.onserfdeel.be ou www.onserfdeel.nl.

CINÉMA



Roméo et Juliette dans le quartier bruxellois de Matonge : «Black»

C'est une donnée universelle: si un long métrage n'est pas qu'un simple divertissement ou un produit commercial quelconque, autrement dit s'il devient un phénomène social, les journaux n'en parlent pas seulement dans leurs pages spéciales cinéma, mais aussi dans leurs éditoriaux et leurs tribunes libres. C'est le cas de *Black*, l'excellent deuxième film du duo anversoïis d'origine marocaine Adil El Arbi (° 1988) et Bilal Fallah (° 1986).

À la sortie du film à la mi-novembre 2015 dans les cinémas belges, le commentateur Bart Eeckhout a écrit dans son éditorial *Standpunt* (Point de vue) du quotidien flamand *De Morgen*: «Que le film - une histoire d'amour dans le milieu violent mais authentique des bandes de jeunes de la capitale - déclenche une controverse n'a rien d'étonnant et n'est



Martha Canga Antonio et
Emmanuel Tahon.

pas non plus une mauvaise chose en soi (...)
C'est une réalité qui choque parfois, mais qui est au moins aussi réellement flamande / bruxelloise que l'idylle villageoise de *FC De Kampioenen*¹. Une réalité qui mérite d'être vue, à tous égards». Qu'un éditorial soit consacré au film tient au fait que l'une des premières projections en salle avait entraîné des bagarres. Nous y reviendrons plus loin. *Black* raconte l'histoire de Mavela (rôle interprété par Martha Canga Antonio), une adolescente noire de quinze ans du quartier bruxellois de Matonge, qui fait partie de la bande de rue *The Black Bronx*. Mais elle rencontre Marwan (rôle interprété par Aboubakr Bensaihi), un jeune Marocain membre d'une bande rivale de Molenbeek. Tels des Roméo et Juliette contemporains, Mavela et Marwan tombent très amoureux l'un de l'autre, ce que leurs gangs ne tolèrent pas. C'est ainsi que leur histoire d'amour devient l'enjeu d'une très brutale guerre des gangs, accompagnée de violences sanglantes et de viols collectifs. Les jeunes amoureux devront choisir entre la loyauté à leur bande et leur amour.
Inspiré des romans *Black* et *Back* de l'écrivain flamand pour la jeunesse Dirk Bracke, le scénario devait au départ être porté à l'écran par le réalisateur Hans Herbots, qui avait déjà tourné *Bo* (une histoire de prostitution

adolescente) à partir du roman *Het Engelenhuis* (La Maison des anges) du même auteur. Mais finalement Adil El Arbi et Bilall Fallah n'ont guère eu de mal à convaincre le réalisateur Herbots et le romancier Bracke que ce serait peut-être mieux quand même que ce soient eux qui tournent *Black*. Dans une interview, Adil El Arbi a dit: «Bilall et moi, on n'a jamais fait partie d'une bande, mais on avait déjà entendu parler de ce genre d'histoires. On pouvait aussi comprendre la psychologie des personnages. Les jeunes d'origine étrangère ont vite le sentiment de ne pas avoir d'avenir, de n'avoir de place nulle part. Ni ici, ni dans le pays de leur famille. On connaît ce sentiment». Les deux Anversoises d'origine marocaine ont étudié le cinéma à l'École supérieure des arts Saint-Luc de Bruxelles, où ils ont tourné ensemble le court métrage *Astaghfiro* (avec la cinéaste Patrice Toye comme mentor) et *Broeders* (Frères, avec pour mentor le réalisateur Michaël R. Roskam). Pour ces deux courts métrages, ils ont reçu une *wildcard* du Fonds audiovisuel flamand, dont ils ont immédiatement investi l'argent dans la réalisation d'*Image*, leur premier long-métrage. Dans ce thriller urbain dont ils ont eux-mêmes écrit le scénario, ils racontent l'histoire d'une jeune journaliste de télévision qui veut faire un reportage sur l'un des

quartiers chauds de Bruxelles. Mais, juste à ce moment-là, un incident se produit et la violence se répand dans la capitale. *Black* aussi a été tourné en décor naturel à Bruxelles. Cela n'a pas toujours été simple, au point qu'à certains endroits l'équipe a dû engager des membres de gangs pour «se protéger». L'authenticité du film était garantie notamment par les street-castings et, d'après Adil El Arbi, *Black* est l'un des premiers films belges «dont la majorité des acteurs est d'origine étrangère». C'est le cas par exemple de la jeune actrice principale Martha Canga Antonio, une adolescente sans expérience de comédienne, qui vit à Malines mais qui a des racines angolaises. Le choix de cette jeune personne s'est avéré un coup dans le mille. Pour son interprétation étincelante de Mavela, elle a été sacrée, fin novembre 2015, meilleure actrice lors du Festival du film de Tallinn. Entre-temps, *Black* a remporté le Prix du public au *Film Fest Gent* et le *Discovery Award* au Festival du film de Toronto.

En Belgique, le film a reçu des critiques en majorité positives, même si les réseaux sociaux ont véhiculé des plaintes sur «le battage médiatique fait autour des minorités» et observé que les deux réalisateurs avaient fait «le film le plus stéréotypant de 2015». Par ailleurs, Frank Van Passel, l'un des producteurs de *Black*, avait prévenu d'avance que «certains tenteront d'utiliser le film pour alimenter des sentiments racistes ou exacerber un sentiment d'insécurité», ce qui, selon lui, reviendrait à sous-estimer l'intelligence du public. En tout cas, ce public est venu en masse: plus de 100 000 billets de cinéma ont été vendus en moins de trois semaines, et ce malgré la menace terroriste accrue par les attentats de Paris et la fermeture temporaire des salles dans la capitale belge.

Mais qu'en est-il de ces bagarres? Il y en a eu en effet; elles n'avaient cependant rien à voir avec le contenu du film, mais avec le fait que la commission de censure avait interdit *Black* aux moins de seize ans. Quand certains jeunes ont voulu tout de même aller voir le film dans le grand complexe Kinepolis du quartier du

Heysel, il y a eu des échauffourées et la police a dû intervenir. Rien de plus.

Pas de bagarres au Festival du film de Toronto, où *Black* a non seulement décroché un prix, mais a aussi été immédiatement remarqué par des recruteurs de jeunes talents d'Hollywood. Résultat: Adil El Arbi et Bilall Fallah ont signé avec *Creative Artists Agency*, l'une des plus grandes agences hollywoodiennes. Les deux réalisateurs, qui n'ont jamais fait mystère de leur admiration pour le cinéma américain, peuvent déjà rêver d'une carrière outre-Atlantique.

Jan Temmerman (Tr. E. Codazzi)

- 1 Série populaire comique diffusée sur une chaîne de la télévision publique flamande. Deux longs métrages *FC De Kampioenen* ont également été réalisés.